

Partie française.

PHÉDON, OU DE L'ÂME.

Par M. LE PROFESSEUR COUSSIRAT, Officier d'Académie.

C'est un assez petit livre que le Phédon. Il contient tout juste 139 pages in-octavo, en gros caractères, dans l'admirable traduction de Victor Cousin. Mais on n'en doit pas mesurer l'importance à l'étendue. Les âmes les plus fières et les plus hautes de l'antiquité l'ont étudié avec ferveur. Et lorsque Caton d'Utique, vaincu par Jules César à Pharsale et à Thapsus (46 ans av. J.-C.), résolut de se donner la mort pour ne pas survivre à la liberté de sa patrie, il consacra ses dernières heures à le méditer. Les philosophes spiritualistes y trouvent encore des armes pour combattre leurs éternels ennemis, les chevaliers de la fange.

J'ai cru qu'il n'est pas impossible d'intéresser un moment à l'auteur, au héros, et surtout au sujet de cet ouvrage, ceux que préoccupent les grands problèmes du genre humain.

I.

L'auteur est illustre entre tous ; il s'appelle Platon, le divin, l'immortel Platon. Les dieux, suivant la légende, le comblèrent de tous les biens qu'envient les mortels. Les abeilles de l'Hymette déposèrent leur miel sur ses lèvres à peine ouvertes, et il en jaillit une éloquence qui charma ses contemporains et ravit encore la postérité. Jamais la belle prose grecque ne s'éleva plus haut que dans ses dialogues. De naissance royale par son père, qui descendait de Codrus, il eut pour ancêtre maternel le législateur Solon. Outre le génie et la fortune, il reçut en partage la beauté, dont les Grecs